

IDÉES ET IMAGES DUALISTES DANS LES ŒUVRES DE WILLIAM TYNDALE

GEORGI VASILEV*

Force
Une grande fleur blanche
Dans le jardin désert
Converse avec les vents.
Stéphane Guétchev

TYNDALE, LE DUALISTE CACHÉ

Nous sommes déjà au XXI^e siècle, et l'on enregistre toujours de nouvelles découvertes en histoire médiévale. Il n'est pas rare que des points de vue entérinés depuis longtemps subissent quelques changements. C'est le cas, justement, de William Tyndale : il semble bien que les représentations que nous avons aujourd'hui de son œuvre soient appelées à s'enrichir au fil du temps. La remarque de David Daniell, suivant laquelle Tyndale « a touché un public plus important que Shakespeare », est justifiée si l'on pense au nombre d'exemplaires diffusés de la version fondamentale de la Bible en anglais, *The Authorized Version* (connue aussi sous le nom de *King James's version*), fondée sur la traduction de Tyndale. Par son travail, Tyndale enrichit la langue anglaise par « des sons et des rythmes ». Il fit véritablement œuvre de créateur en cette langue par ses « mots, phrases, paragraphes et chapitres inoubliables ¹ ».

Le sujet de cet article est très restreint : son objectif est de cerner la présence d'idées dualistes encore non étudiées dans l'œuvre de Tyndale. Ce n'est donc ni une étude biographique, ni un article de

* Docteur ès-lettres, Sofia.

1. D. Daniell, *William Tyndale. A Biography*, Ed. Yale University Press, New Haven & London, 2001, p. 2 : « He has reached more people than even Shakespeare » ; *ibid.* : « with the sounds and rhythms [...] to create unforgettable words, phrases, paragraphs and chapters. »

critique littéraire, mais une analyse idéo-théologique ou, plus exactement, l'étude d'un fait (*case study*) de l'histoire des idées. Une analyse de ce genre devrait permettre de révéler :

- l'origine de certaines idées et images ;
- la manière dont celles-ci sont transférées de leur pays d'origine à celui qui les accueille ;
- l'interprétation adéquate que l'on peut en tirer à une époque donnée.

Or, le bogomilisme, avec ses branches occidentales (patarins, cathares, béguins, lollards ²) est peut-être l'exemple le plus manifeste de diffusion d'idées et d'influences interculturelles au niveau transcontinental et paneuropéen. Dans la première édition de son excellent ouvrage sur les bogomiles, déjà, Dmitri Obolensky nous invitait à partager cette interprétation : « l'étude du bogomilisme fait incontestablement partie de celle des relations culturelles et religieuses entre l'Europe occidentale et orientale, étude dont l'importance apparaît de plus en plus manifeste aujourd'hui ³. »

Quelle est notre hypothèse de départ ? Elle est que la motivation qui pousse William Tyndale à traduire les Écritures saintes et à interpréter avant tout le Nouveau Testament, se fonde sur la philosophie bogomilo-cathare. Que disent les faits ? Les contacts entre Tyndale et Luther sont bien connus. Mais, dans la pensée de Tyndale, on peut remarquer des éléments plus spécifiques, qui dépassent l'influence du guide spirituel de la Réforme allemande. Il a des accents qui lui sont propres, par exemple, dans son interprétation de la parabole tirée de l'évangile de Luc sur l'intendant malhonnête. Ces accents n'ont pas échappé à David Daniell, célèbre biographe de Tyndale. Daniell compare le sermon de Luther intitulé *Ein Sermon dem unrechten Mammon Lc XVI* avec l'interprétation qu'en fait Tyndale dans son ouvrage *The Wicked Mammon*. Voici ce qu'en dit David Daniell : « Le sermon publié par Luther occupe six pages *in quarto*, l'interprétation de Tyndale six fois plus... En outre, Tyndale expose toute la parabole, tandis que le texte de Luther ne concerne que le dernier verset ⁴. »

2. Le cadre restreint de cet article ne nous permet pas de nous arrêter sur la caractéristique dualiste des croyances des lollards. On trouvera des arguments en faveur de cette thèse dans G. Vasilev, « Bogomils and Lollards. Dualistic motives in England during the Middle Ages » in *Études Balkaniques*. Sofia, N1/1993.

3. D. Obolensky, *The Bogomils : a Study in Balkan Neo-Manichaeism*, Cambridge, 1948, p. VII.

4. D. Daniell, *William Tyndale. A Biography*, *op. cit.*, p. 161 : « Luther's printed sermon occupies only six leaves in-quarto ; Tyndale has six times as much... Moreover, Tyndale alone sets the whole parable Luther's text id only the final verse... »

Cette disparité attire notre attention sur le fait que cette même parabole constitue une partie importante du *Livre secret des bogomiles*. C'est par elle que l'on explique l'origine de la trahison de Satan, la corruption des anges qui le suivent : Satan devient l'intendant malhonnête de ce monde. En bref, ce sujet a chez Tyndale la même importance que dans *Le Livre secret des bogomiles*.

Peut-être cette affinité commune à Tyndale et aux bogomiles pour cette parabole est-elle fortuite, peut-être n'est-elle qu'une coïncidence ? Aucune hésitation n'est possible si l'on prend en compte une définition étonnante de Tyndale, par laquelle il prêche le fondement de la doctrine bogomilo-cathare – l'existence de deux principes, de deux Dieux en ce monde – : « Dieu et le diable sont deux pères opposés, deux sources opposées, deux causes opposées : l'une est toute de bonté, l'autre le mal ⁵. » Nous proposons ci-dessous une présentation comparative avec les textes bogomile et cathare, qui montre une entière adéquation sémantique et aussi, dans une moindre mesure, lexicale :

<p><i>Bogomiles :</i></p> <p>Maudit soit celui qui dit et croit qu'il y a deux principes, un bon et un mauvais, et que l'un est le créateur de la lumière, l'autre de la nuit, l'un des hommes, l'autre des anges et des autres créatures vivantes ⁶. (<i>Lettre de Théophylacte, patriarche de Constantinople, au roi bulgare Petăr, X^e siècle</i>)</p>	<p><i>Cathares :</i></p> <p>De duobus autem principiis ad honorem patris sanctissimi, volui inchoare...En l'honneur du Père très saint, je veux commencer par les deux principes ⁷ (<i>Liber de duobus principiis, fin XIII^e siècle</i>)</p>
--	--

5. *Expositions and Notes on Sundry Portions of the Holy Scriptures together with the Practice of Prelates by William Tyndale, Martyr 1536. Cambridge, M.DCCC.XLIX, p. 190* : « God and the devil are two contrary fathers, two contrary fountains, and two contrary causes : the one of all goodness, the other of all evil. »
6. Ὁ δυὸ ἀρχὰς λέγων καὶ πιστεύων εἶναι, ἀγαθὴν τε καὶ κακὴν, καὶ ἄλλον φωτὸς ποιητὴν καὶ ἄλλον νυκτὸς, ἄλλον ἀν[θρώπ]ων καὶ ἄλλον ἀγγέλων καὶ τῶν λοιπῶν ζώων, ἀνάθεμα ἔστω. (« Письмо патр. Константинопольского Θεοφιλάκτα царю Болгарии Петру », *Известия Отделения русского языка и словесности Императорской Академии Наук*, 1913, т. XVIII, 3, p. 364.)
7. *Livre des deux principes, Introduction, texte critique, traduction, notes et index de Christine Thouzellier, Paris, 1973, p. 160.*

Les conceptions dualistes du réformateur ressortent encore mieux lorsqu'il exprime une autre idée importante des bogomiles et des cathares, à savoir que ce monde est le royaume du diable. Tandis que catholiques et orthodoxes, tout en reconnaissant la puissance et l'immense pouvoir du démon sur les âmes des hommes, affirment catégoriquement que le monde et les créatures vivantes sont l'œuvre de Dieu, pour les dualistes, l'un comme les autres sont l'œuvre et le royaume de Satanael. C'est ce que leur reproche le prêtre Cosmas : « Il faut également les juger parce qu'en paroles, ils nomment « père » le créateur du ciel et de la terre et qu'ils pensent que c'est l'œuvre du diable ⁸. » On retrouve la même conception dualiste sous la plume de Tyndale : « Eu égard au fait que nous avons été conçus sous l'empire du diable et que nous sommes *sa propriété et son royaume* [c'est moi qui souligne – G.V.], ses prisonniers et ses esclaves ⁹. » Nous rappellerons un autre élément de cette citation qui est en harmonie avec les dualistes : de toute évidence, Tyndale partage leur conviction selon laquelle la conception, en tant qu'essence charnelle, est assujettie au diable.

Bien entendu, ces définitions dualistes ne sont pas placées les unes à la suite des autres dans l'œuvre du réformateur anglais, elles ne dessinent pas de conception globale et continue. Conscient, sans doute, qu'il devait voiler la philosophie dualiste, Tyndale l'a exposée de manière fragmentaire, intertextuelle, et l'a rendue accessible aux initiés, à ceux qui en ont déjà une connaissance préalable ou qui vont la transmettre en secret à des sympathisants. Du reste, c'est une vieille méthode de clandestinité éprouvée par les bogomiles, à laquelle Euthyme d'Acmonia (XI^e siècle) accorde une attention particulière et qui est décrite avant lui par le prêtre Cosmas (X^e siècle) : « Ils font tout, extérieurement, pour ne pas être distingués des bons chrétiens », ce qui incite les gens « à se joindre à eux » et à penser que « ce sont de bons croyants, capables d'indiquer la voie du salut ¹⁰ ». L'explication est simple : d'une part, comme l'a montré K. Radčenko, c'est une habitude bogomile avérée de mêler littérature canonique et non canonique, ce qui permet aux hérétiques de faire passer aisément leur philosophie. De l'autre, bogomiles et cathares forment des communautés pacifiques, qui n'ont aucun

8. Превзвигер Козма, « Беседа против богомилите » in *Стара българска литература* 2, *Ораторска проза*, Sofia, 1982, p. 49.

9. W. Tyndale, *The Parable of the Wicked Mammon*, Antwerp, 1528, p. 47 : « seeing we are conceived and born under the power of the devil, and we are his possession and kingdom, his captives and bondmen... »

10. Превзвигер Козма, « Беседа против богомилите » , *op. cit.*, p. 31.

moyen de se défendre contre les persécutions, ce qui les pousse à agir par la ruse, le déguisement. Tyndale remarque d'ailleurs : « Mentir et se cacher n'est pas toujours un péché ¹¹. »

La méthode de Tyndale eut un tel succès que jusqu'à aujourd'hui, non seulement ses opposants mais aussi ses adeptes n'ont pas remarqué la présence du dualisme. Aussi nous proposons-nous de dégager ces fragments et de les relier à la doctrine dualiste. En même temps, nous les comparerons aux formules bogomiles et cathares bien connues, afin de faire ressortir à quel point elles recouvrent les thèses de Tyndale.

Tyndale utilise souvent l'expression de « good man », ce qui est la dénomination bogomilo-cathare des guides spirituels des dualistes : « les bons », « boni homines », « boni christiani », « perfecti ». Menons jusqu'au bout la comparaison. Les cathares disent : « Et ainsi, ils se nomment eux-mêmes “bons chrétiens”, bons et saints ¹². » Tyndale, quant à lui, écrit : « *good and learned man* (un homme bon et instruit) », « le chrétien est un être spirituel et il porte le verbe divin en son cœur ¹³ », « Dieu fasse de toi un homme bon ¹⁴. ». Sur l'une des pages des *Doctrinal treatises*, il mentionne à quatre reprises la racine de « parfait », justement dans le sens de statut d'élévation spirituelle en vigueur chez les dualistes ¹⁵.

Le dualisme comme potentiel réformateur

Une grande part des correspondances entre la théologie bogomilo-cathare et les interprétations de Tyndale ont trait aux problèmes liés à la communication directe du croyant avec Dieu (respectivement avec les Écritures saintes) :

– le rejet des saints et des icônes ;

-
11. W. Tyndale, *An Exposition upon the V, VI, VII Chapters of Matthew*, Antwerp, 1533, p. 57 : « To lie also, and to dissemble, is not always sin ».
 12. « Bene tamen se vocabant boni christiani, boni homines et sancti » in Ign. Doellinger, *Dokumente vornehmlich zur Geschichte der Valdesier und Katharer herausgegeben*, t.II, München, 1890, p. 195.
 13. « A Christian man is a spiritual thing and hath God's word in his heart » in W. Tyndale, *The Obedience of a Christian Man*, London, 2001, p. 118.
 14. « And God make thee a good man », *ibid*, p. 113, p. 129.
 15. « For *perfecter* we be, the greater is our repentance, and the stronger is our faith. And thus, as the Spirit and doctrine on God's part, and repentance and faith in our part, beget anew in Christ, even so they make us grow, and wax *perfect*, and save us unto end, and never leave us until all sin be put off, and we clean purified, and full formed, and fashioned after the similitude and likeness of the *perfectness* of our Saviour Jesus »... in *Doctrinal Treatises and Introduction to different portions of the Holy Scriptures by William Tyndale, martyr*, 1536, CUP, M.DCCC.XLVIII, p. 27.

- le rejet de l'office ;
- le rejet de la confession ;
- le rôle du prêtre.

La position des bogomiles concernant les saints est celle d'un rejet catégorique, tel qu'il est rendu laconiquement par Euthyme d'Acmonia : « Les infidèles soutiennent que Dieu n'existe pas et que personne ne doit s'appeler ainsi, mais que Dieu est l'unique saint ¹⁶. » L'avis de Tyndale est tout aussi catégorique : « Enlevez Dieu des saints et que reste-t-il d'eux ? Qu'est Paul sans le Christ ¹⁷ ? » Ou encore : « [...] ce ne sont pas les saints mais c'est uniquement Dieu qui accueille dans les demeures célestes, c'est tellement clair et évident qu'il n'est pas besoin de le déclarer ou de le prouver ¹⁸. » Nous soulignons la totale concordance lexicale entre les bogomiles d'Euthyme d'Acmonia et Tyndale. Les premiers affirment : « Dieu est l'unique saint » ; cinq siècles plus tard leur adepte anglais répète : « seul Dieu accueille dans les demeures célestes ». La nuance personnelle apportée par Tyndale est celle d'une petite concession : il est prêt à accepter les saints, uniquement comme « exemple » ¹⁹, bien entendu, et non comme médiateurs de Dieu. Le rejet du culte des saints fait disparaître la nécessité de vénérer leurs icônes. Ou, comme l'écrit le prêtre Cosmas, « les hérétiques ne vénèrent pas les icônes, ils les qualifient d'idoles ²⁰ ». Tyndale a la même attitude en nommant la vénération des icônes « foi fausse, superstition, la vénération des icônes est un péché qu'il faut condamner ²¹ ».

Après le rejet des icônes vient celui de la liturgie. Le bogomilisme, comme en témoigne le prêtre Cosmas, est considéré comme « verbiage », ses adeptes prétendent que « ce ne sont pas les apôtres qui ont institué la liturgie et l'eucharistie, mais Jean Chrysostome ²² ». Rappelons que l'expression critique de « ver-

16. « Λέγουσιν οἱ ἀσεβεῖς, ὅτι ἅγιος οὔτε ἐστὶν οὔτε ὀφείλει λέγεσθαι, ἀλλὰ ἅγιος εἷς ἐστὶν ὁ θεός » (« Euthymii monachi coenobii peribleptae epistula invectiva contra phundagagitas sive bogomilos haereticos », in G. Ficker, *Die Phundagiagiten*. Leipzig, 1908, p. 76).

17. « Take Christ from the saints and what are they? What is Paul without Christ? » in *The Obedience*, p. 145.

18. « ...not the saints, but God only recieveth into eternal tabernacles, is so plain and evident, that is no to declare, or prove it. » in *The Parable of the Wicked Mammon*, Antwerpen, 1528, p. 66.

19. « Let us take the saints for an example only » in *The Obedience*, p. 142.

20. Презвитер Козма, « Беседа против богомилите », in *Стара българска литература 2. Ораторска проза*, 1982, p. 33.

21. « False faith, superstitiousness and idolatry and damnable sin » in *The Obedience*, p. 143.

22. Презвитер Козма, « Беседа против богомилите », *op. cit.*, p. 50 et 36.

biage » correspond au verset 7, chapitre 6 de Matthieu : « Quand vous priez, évitez le verbiage, comme d'autres, ailleurs, le font, convaincus que de longs discours (« their many words », dans l'*Authorized version*) leur vaudront d'être exaucés. » Nous trouvons chez Tyndale une conception et des définitions semblables : « Le sous-diacre, le diacre, le prêtre, l'évêque, le cardinal, le patriarche et le pape sont les noms – où doivent l'être – de postes et de fonctions, non de mystères ²³. »

Dieu est, pour les bogomiles et les autres dualistes, l'unique destinataire de la confession personnelle. Là encore, on trouve maintes comparaisons possibles. Dans le traité *Summa contra hæreticos*, Cod. Monac., lat. 544 du XV^e siècle (Döllinger), il est mentionné que, selon les dualistes, l'homme confesse ses péchés à Dieu directement et que c'est de lui qu'il reçoit l'absolution ²⁴. C'est également l'opinion des lollards, transcrite dans le procès de Kent, pratiquement à l'époque de Tyndale (1511-1512) : « On n'élève pas ses prières aux saints, mais à Dieu seulement, lui seul entend ceux qui le prient ²⁵. » William Tyndale écarte littéralement lui aussi la fonction du prêtre comme « médiateur entre Dieu et nous ²⁶. »

Comme les dualistes, Tyndale admet qu'une femme puisse remplir la mission de prêtre. Pour lui, la sacro-sainte fonction de « lier » et de « délier » (qui, selon les catholiques, provient du pape), peut échoir à tout homme et toute femme qui « connaît le Christ et sa doctrine ²⁷ ». On voit donc ici l'héritage indubitable des dualistes, car il prêche l'idée tout à fait inhabituelle pour les orthodoxes et les catholiques de l'époque (aujourd'hui encore, elle les jette dans le trouble) de la prêtrise féminine.

On le voit, nous ne greffons pas d'idées extérieures, nous ne faisons qu'utiliser des images et pensées de Tyndale. Mais on peut se demander si l'accent n'est pas artificiellement mis sur certains de

23. « Subdeacon, deacon, priest, bishop, cardinal, patriarch and pope, be names of offices and services or should be, and not sacraments. » in *The Obedience*, p. 110.

24. « Dicunt etiam haeretici : quod homo vadit ad confessionem, jam compunctus est et contritus pro peccatis suis et statim Deus dimissit ei peccata sua ». in Ign. Döllinger, p. 282.

25. « Quod orationes non sunt effundende ad sanctos sed ad solum Deum, qui solus audit orantes. » in N. Tanner (Ed.), *Kent Heresy Proceedings 1511-12*, Kent Archeological Society, 1997, p. 2.

26. « Not to be a mediator between God and us. » in *The Obedience*, p. 111.

27. « Moreover, every man and woman, that know Christ and his doctrine, have the keys, and the power to bind and loose ; in order yet, and their measure, as time, place, and occasion giveth, and privately. » in *Practice of Prelates by Wyllyam Tyndale, martyr, 1536*, CUP, M.DCCC.XLIX, p. 284.

ses points de vue isolés, s'ils revêtent l'importance que nous leur accordons ? Dans le cas qui nous occupe, cet accent est non seulement permis, mais c'est aussi un processus nécessaire pour procéder à la reconstruction d'un matériau réel qui a servi, pour le moins, de ligne thématique fondamentale. Comme on le voit, c'est elle qui véhicule la philosophie personnelle, intime et motrice, de notre réformateur. Par conséquent, la cerner, ce qui n'a pas encore été fait jusqu'à présent, est une tâche fondamentale pour la science. Le tableau est encore plus clair lorsqu'on ajoute à cette nouvelle ligne thématique des débats importants concernant la pratique officielle de l'Église, discussions en général traitées par les collègues anglais comme le produit de la vie nationale anglaise. De fait, elles font partie de la cause de l'Église nationale, mais elles trouvent leurs racines dans les mouvements dualistes de l'Europe orientale et occidentale.

Le rejet bien connu de la transsubstantiation par les dualistes se retrouve dans les conceptions de Tyndale. Dans ses *Traité doctrinaux*, il expose et compare les différents points de vue sur la question avant d'exprimer pour finir, et dans l'esprit des dualistes, son propre rejet. Pour lui, l'idée d'incarnation est trompeuse : « Même si les yeux et les autres sens ne perçoivent que du pain et du vin, d'où il ressort, sans aucun doute, que cette transsubstantiation naît d'une conception fallacieuse ²⁸. »

Et, bien sûr, la transsubstantiation est définie comme un péché du pape : « En instituant l'incarnation, le pape a visé son propre bénéfice, il a renversé le bon usage du mystère du Christ ²⁹. » À la place de l'idée de transsubstantiation, Tyndale expose une interprétation toute personnelle et libre. Pour lui, la coupe contenant le sang du Christ doit être comprise comme le Nouveau Testament : cette coupe est « mon sang du Nouveau testament », ou, encore plus directement : « Mon sang du Nouveau Testament ³⁰ ». Mais c'est un

28. « Though the eyes, and other senses perceive nothing but bread and wine...and thereof, no doubt, came up this transubstantiation through false understanding » in *7 Expositions and Notes on Sundry Portions of the Holy Scriptures together with the Practice of Prelates by William Tyndale, Martyr 1536*, Cambridge, M.DCCC.XLIX, p. 221-222.

29. « The pope confirming transubstantiation did purchase his own gain to the overthrow of the right use of Christ's sacrament. » in *Doctrinal Treatises and Introduction to different portions of the Holy Scriptures by William Tyndale, martyr, 1536*, CUP, M.DCCC.XLVIII, p. 373.

30. « the cup is "my blood of the new testament"... », *ibid.*, p. 363.

écho de la métaphore bogomile, consignée par Euthyme Zigabène : « Ils appellent leur doctrine le “vin nouveau”³¹. »

Il convient de remarquer également que le refus de Tyndale de communier avec « le sang du Christ » rappelle dans une certaine mesure les premières objections des bogomiles contre la croix : selon eux, il est inadmissible que le souvenir du martyr du Christ devienne un symbole de ce dernier. Tyndale écrit : « Maintenant, le Testament dit qu’il a versé son sang pour racheter nos péchés. Mais il est impossible que la coupe ou son sang soient cette promesse³². » En réalité, il répète le style des objections des dualistes bulgares contre la croix : « Comment la vénérer ? Étant donné que les Juifs y ont crucifié le fils de Dieu, la croix est ce qu’il hait le plus³³. » Mais, comme nous le verrons plus loin, il adopte la position polémique contre le type d’eucharistie pratiqué à l’Église, tout en gardant une vénération personnelle pour la croix. Ainsi, il se distancie du dualisme radical.

On peut mentionner un autre emprunt : les bogomiles et les cathares sont les auteurs du sarcasme bien connu au Moyen Âge contre la croyance orthodoxe et catholique selon laquelle le corps du Christ se trouve dans l’eucharistie. Nous allons le citer d’après le *Manuel de l’inquisiteur*, de Bernard Gui (XIII^e siècle) : « Ils prétendent que le corps de Christ ne se trouve pas là [dans l’eucharistie – G.V.], car si l’on admet qu’il peut être comparé à une grande montagne, jusqu’à présent les chrétiens l’auraient mangé tout entier ; l’eucharistie vient de la paille et passe par la queue des chevaux et des juments. Cela veut dire que lorsque la farine est purifiée au tamis de ces souillures, elle ressort par l’orifice de l’estomac et est rejetée par l’organe le plus honteux. Aussi est-il impossible, disent-ils, que Dieu se trouve là³⁴. » Et voici la même réplique, avec la même image du cheval, prononcée par Tyndale sur le même sujet, qui plus est : « Si tu apportes une coupe de sang et la poses devant Dieu, pour le flatter, le caresser, le panser et le brosser, comme si

31. Οἶνον μὲν καλοῦσι νέον τὴν διδασκαλίαν ἑαυτῶν in « Euthymii Zigabeni de haeresi bogomilorum narratio », *Die Phundagiagiten*, *op. cit.*, p. 109.

32. « Now the testament is, that is his blood was shed for our sins; but is impossible that the cup or his blood should be that promise. » in *Doctrinal treatises*, *op. cit.*, p. 379.

33. Презвитер Козма, « Беседа против богомилите », *op. cit.*, p. 34.

34. « Dicentes quod non sit ibi corpus Christi, quia si esset ita magnum sicut unus maximus mons, jam christiani comedissent totum : item, quod illa hostia nascitur de palea et quod transit per caudas equorum vel equarum, videlicet quando farina purgatori per sedatium; item, quod mittitur in latrinam ventris et emitter per turpissimum locum, quod non posset fieri, ut aiunt, si esset ibi Deus. » in B. Gui, *Manuel de l’inquisiteur*, T.I, Paris, 1926, p. 26.

c'était un cheval, en t'imaginant qu'ainsi tu lui procures plaisir et délectation, en quoi l'image que tu te fais de Dieu est-elle meilleure que celle que tu as d'un chien de boucher³⁵ ? » Il convient d'expliquer que cette citation détaillée ne vise pas à nous rappeler le caractère émotionnel et pittoresque de la discussion entre dualistes et Église catholique. Elle nous sert à montrer deux preuves de l'analogie entre les conceptions dualistes et celles de Tyndale, *non seulement du point de vue des idées mais aussi des images, du style, de sa propre rhétorique*. En d'autres termes, il s'agit d'une seule et même théologie, née en Bulgarie au X^e siècle et exportée en Angleterre, où elle trouve son expression au XVI^e siècle, avec la même composition lexicale. Nous nous arrêtons à ces détails parce qu'ils participent de l'analyse comparative, dont la force démonstrative se trouve renforcée lorsqu'on prête attention aux clichés et expressions. Au Moyen Âge, ce sont des indicateurs typologiques qui rappellent un peu les épithètes caractéristiques des chansons populaires bulgares.

Mais continuons par des exemples de la critique traditionnelle dualiste contre l'Église officielle, critique qui part des bogomiles, passe des cathares aux lollards en gardant une imagerie très particulière, et qui est partagée par Tyndale.

Elle porte contre :

- l'organisation même de l'Église ;
- le caractère mercantile de la liturgie et des dons.

Il convient d'ajouter ici l'enrichissement de cette critique par les dualistes d'Europe occidentale au cours du duel qui les oppose au Vatican. Il contient les nouveautés suivantes :

- la proclamation du Pape comme l'Antéchrist et ses prélats comme les suppôts de Satan ;
- le rejet de l'idée de Purgatoire ;
- et par conséquent le rejet des indulgences.

Les termes dans lesquels, si l'on en croit le prêtre Cosmas, les bogomiles rejettent l'Église officielle, sont les suivants : « Ils considèrent les Églises comme des carrefours et la liturgie et autres offices effectués par elles comme du verbiage³⁶. » Euthyme Zigabène complète : « Ils appellent notre Église "Hérode", sous prétexte qu'elle

35. « If thou bring a bowl of blood and set it before God to flatter him, to stoke him and curry and claw him, as he were a horse, and imaginest that he had pleasure and delectation therein, what better makest thou of God than a butcher's dog ? » - in *Expositions and Notes*, *op. cit.*, p. 215.

36. Превзитер Козма, « Беседа против богомилите », *op. cit.*, p. 50.

s'efforceraient de tuer le verbe de la Vérité qu'ils ont fait naître ³⁷. » Chez les cathares, étant donné que le conflit avec l'Église catholique est plus aigu et les répressions exercées par celle-ci plus systématiques et plus cruelles, ce rejet de principe devient plus virulent : d'une part, ils proclament leur communauté comme étant la véritable Église, la bonne « *benignam quam dicunt esse sectam suam* », tandis que l'autre, l'Église romaine, est mauvaise, « mère de la corruption, Babylone, courtisane et basilique du diable, synagogue de Satan ³⁸ ».

Tyndale reprend la démarche... et le ton. Il montre tout d'abord que prêcher était l'essence des premières Églises chrétiennes (les dualistes pratiquent cet « office » très modeste sans avoir besoin de bâtiment spécifique). Il déclare que le temple est « spirituel » et non « matériel » : « Le temple dans lequel Dieu sera vénéré, est le cœur de l'homme ³⁹. » Remarquons d'ailleurs que cet « office intérieur » coïncide avec les instructions des bogomiles concernant la prière : « Lorsque tu pries, disent-ils, entre dans ta petite chambre. Ce qu'ils nomment “petite chambre”, c'est l'esprit ⁴⁰. »

Cette directive bogomile est littéralement reprise par Tyndale : « Entrer dans la petite chambre et fermer la porte... Cela veut dire rejeter toute louange, tout usage mondain et prier avec ferveur, dans une intention pure, selon le verbe divin ⁴¹. » Dans les deux cas, nous avons affaire à une paraphrase du verset 6 du sixième chapitre de l'évangile de Matthieu où il est dit : « Pour toi, quand tu veux prier, entre dans ta chambre la plus retirée, verrouille ta porte et adresse ta prière à ton père qui est là dans le secret. Et ton père, qui voit dans le secret, te le rendra. » Bref, l'office « intérieur » des bogomiles, cathares, lollards et de Tyndale suit en fait à la lettre ce que précède l'Évangile.

37. « Ἡρώδην δὲ νοοῦσι τὴν καθ' ἡμᾶς ἐκακλησίαν, πειρωμένην ἀνελεῖν τὸν παρ' αὐτοῖς γεννηθέντα λόγον τῆς ἀληθείας » in « Euthymii Zigabeni de haeresi bogomilorum narratio », *Die Phundagiagiten*, *op. cit.*, p. 10.

38. « Appellat matrem fornicationum, Babilonem magnam, meretricem et basilicam dyaboli et Sathane synagogam. » in Bernard Gui, *op. cit.*, p. 10.

39. « The Churches at the beginning were ordained that the people should thither resort, to hear the word of God there preached only, and not for the use wherein there now are. » in *The Parable of Wicked Mammon*, Antwerp., 1528, p. 106.

40. « Σὺ δὲ ὅταν προσεύχη φασὶν εἰσελθε εἰς τὸ ταμειῖόν σου · ταμειῖον λέγουσι τὸν νοῦν » - in « Euthymii Zigabeni de haeresi bogomilorum narratio », *Die Phundagiagiten*, *op. cit.*, p. 107.

41. « Of entering the chamber and shutting the door to...the meaning is, that we should avoid all worldly praise and profit, and pray with a single eye and true intent according to God's word » in *Expositions and Notes on Sundry Portions of the Holy Scriptures together with the Practice of Prelates by William Tyndale, Martyr*, 1536, Cambridge, M.DCCC.XLIX, p. 79.

Après avoir esquissé l'image de l'Église véritable et humble, celle de la communication directe avec Dieu dans le cœur de l'homme, il reprend les critiques enflammées des dualistes contre l'Église catholique. Déjà, dans la table des matières (*The Table of Contents*) de ses livres, nous trouvons des expressions telles que « Le Pape. Signe certain que le Pape est l'Antéchrist ⁴². » Le sous-titre de son livre « Réponse à More », est repris dans neuf variantes qui véhiculent le même antipapisme. Avec, même, une attaque virulente : « le pape est la débauchée de Babylone ⁴³ », ce qui est la énième reprise à la lettre du discours anticatholique des cathares.

On sent, bien sûr, la griffe personnelle de Tyndale. Tandis que les objections des cathares contre le Purgatoire ont une résonance plus doctrinale, dans le sens où les dualistes qui les expriment sont d'avis ou bien que ce monde est le Purgatoire ou bien que le Purgatoire n'existe pas, que c'est une construction mentale n'ayant pas sa place dans la création divine, Tyndale, lui, deux siècles plus tard, démasque surtout le côté mercantile du Purgatoire. Il le décrit comme une zone imaginée par la papauté, guidée par ses ambitions commerciales et sa soif de pouvoir : « Mais ils ont créé le Purgatoire pour régner sur les morts et posséder un royaume de plus que Dieu en personne ⁴⁴ ». Ce royaume artificiel joue le rôle d'une douane car c'est par son intermédiaire que sont assemblées les richesses incalculables des parents des défunts, qui versent de généreuses sommes pour la purification des âmes des morts au Purgatoire et leur « montée » au Paradis ⁴⁵.

C'est dans la croix du Christ que le réformateur anglais trouve une alternative à cette théologie de la spoliation et une voie vers la véritable purification ⁴⁶. C'est là le symbole suprême du dessein de Tyndale : l'édification d'une Église dont les fidèles puissent lire « Notre Père » dans leur langue vernaculaire et sachent que l'office divin réside avant tout dans le prêche du verbe de Dieu répandu par d'humbles officiants, que l'image du Christ et la sainte croix en sont le signe. En réalité, c'est l'image de la première communauté chrétienne.

42. « Pope / a sure token that the pope is antichrist » in *The Independent Works of William Tyndale. An answer unto sir Thomas More. Dialogue*, Washington, 2000, p. 100.

43. « The pope is the whore of Babylon » in *Expositions and notes, op. cit.*, p. 298.

44. « But have created them a Purgatory, to reign also over the dead and to have one kingdom more that God himself hath. » in *The Obedience, op. cit.*, p. 91.

45. « The Pope for money can empty Purgatory when he will », in *The Obedience, op. cit.*, p. 100.

46. « With the true Purgatory of the Cross of Christ » in *The Obedience, op. cit.*, p. 154.

En revenant vers la croix, William Tyndale va au-delà de la tradition des communautés hérétiques secrètes. Il propose une Église ouverte, universelle, réformée par ce que l'esprit et la pratique dualistes offrent de meilleur. Bien que les exemples donnés jusqu'à présent soient des témoignages indubitables de son attrait pour la théologie dualiste, il désire que la connaissance de son Église soit celle de toute la communauté, de toute la nation. Le retour à la croix est une étape dans l'évolution personnelle du bogomilisme et du catharisme, déjà remarquée par certains auteurs comme A. Solovjev, Dmitri Obolensky, René Nelli, Stéphane Lazarov et autres.

L'EXEMPLE BULGARE DANS LES DEUX TRADUCTIONS DES SAINTES ÉCRITURES EN ANGLAIS

La présence de conceptions proches de celles des lollards (c'est-à-dire, ajouterons-nous, de celles des dualistes) dans les œuvres de Tyndale n'a pas échappé aux chercheurs anglais. Je voudrais mentionner quatre de ces études, tout en signalant qu'elles sont plus nombreuses. Tout d'abord, c'est W. Summers qui, en 1906, voit une continuité directe entre la réforme anglaise et l'œuvre de Wycliffe ⁴⁷. Quatre-vingts ans plus tard, le lien possible existant entre Tyndale et les lollards est, pour Charles Nauert-fils, prétexte à souligner le caractère national de l'œuvre de Tyndale et à la dégager de l'image répandue, selon laquelle « ce n'est qu'un simple adepte anglais du réformateur saxon ⁴⁸ ». David Daniell pose aussi l'hypothèse d'un lien de ce genre, il estime que la présence jadis forte de Wycliffe demeure comme un contexte tangible ⁴⁹.

C'est chez D. Smeeton ⁵⁰ que l'on trouve la plus grande conviction (à mon avis justifiée) concernant le lien entre Tyndale et les

47. W. H. Summers, *The Lollards of Chiltern Hills (Glimpses of English Dissent in the Middle Ages)*, London, 1906, p. 28 : « The Reformation of the sixteenth century was the inevitable resultant of series of forces which had been at work a century and half before in the life and teachings of John Wycliffe, for six years the rector of Buckinghamshire. » Les motifs bogomilo-cathares dans l'œuvre de Wycliffe sont étudiés par G. Vasilev, « John Wycliffe, the Dualists and the Cyrillo-Methodian version of the New Testament » in *Études balkaniques*, N1/2001.

48. « Merely an English disciple of the Saxon reformer. » in G. Nauert Jr., « Editor's Preface » in *Lollard themes in the Reformation theology of William Tyndale (Sixteenth Century Essays & Studies, vol. 6)*, 1986, p. 11.

49. « His memory was still green » in D. Daniell, *op. cit.*, p. 31.

50. « Almost half a dozen times Tyndale likewise invoked the name of Wycliffe always in a positive reference. » in D. D. Smeeton, *Lollard themes in the Reformation theology of William Tyndale*, p. 75.

œuvres de Wycliffe, ce qui veut dire avec la littérature des lollards. Outre des indications quantitatives, Smeeton aperçoit aussi une continuité conceptuelle visible ⁵¹.

À mon sens, non seulement Tyndale connaît bien l'œuvre de Wycliffe, mais il lui donne aussi le sens d'exemple apostolique qu'il voudrait suivre. Ce qui veut dire qu'il fait de lui son précurseur dans la cause nationale anticatholique : « Wycliffe prêchait naguère le repentir de nos pères. Ils ne se sont pas repentis car leurs cœurs étaient endurcis et leurs yeux aveuglés par la foi en la rectitude papale ⁵². »

Bien entendu, en tant que penseur doué d'une personnalité affirmée, qui s'est déjà bien écarté du substrat idéologique primitif, Tyndale développe ses propres traits. Même si, à plusieurs reprises, il exprime une préférence dualiste pour le Nouveau Testament, même si, dans ses écrits polémiques, ses principaux exemples sont tirés du Nouveau Testament, à la différence des dualistes, il admet que l'on utilise l'Ancien Testament. De même que bogomiles et cathares affirment que le Dieu de l'Ancien Testament est un Dieu cruel et injuste, que c'est Satanael, Tyndale nous livre une appréciation critique de l'Ancien Testament : « L'Ancien Testament, cruel et terrifiant, qui a mené les hommes sur le chemin du péché ⁵³... » Parallèlement, on trouve exprimée une nette préférence pour le Nouveau Testament : « mais ce nouveau et doux Testament, qui invite encore à la pitié et la promet à tous ceux qui se repentissent ⁵⁴... » Dans son propre Traité, Tyndale ne pousse pas les contradictions entre les deux Testaments jusqu'à la rupture, mais il définit l'Ancien comme une sorte de préambule au Nouveau. L'Ancien Testament est « une alliance des temps anciens... conclue

51. « In view of the recent availability of critical editions of certain Wycliffite writings, it is possible to examine Tyndale's writings in light of parallel passages from Wycliffite literature. It would be difficult indeed to show that Tyndale used a particular version of a particular tract, but compatibility, approach, language, and general theological themes could certainly be indicated. - *ibid.*, p. 34. Remarque : par le terme de « littérature de Wycliffe », on entend des textes créés au sein du cercle des adeptes de Wycliffe.

52. « Wycliffe preached repentance into our fathers not long since. They repented not, for their hearts were indurate, and their eyes blinded with their own pope-holy righteousness... » - in *Doctrinal treatises and introductions to different portions of the holy scriptures by William Tyndale, Martyr* 1536, Cambridge, M.DCCC.XLVIII, p. 458.

53. « The old, cruel, and fearful testament, which drew people away »... in *Doctrinal treatises, op. cit.*, p. 364.

54. « But this new and gentle testament, which calleth again, and promised mercy to all that will amend... », *ibid.*, p. 455.

entre Dieu et les enfants charnels d'Abraham, de Jacob, tous ceux qu'on appelle Israël... » [covenant... made between God and the carnal children of Abraham, and Jacob, and otherwise called Israel], tandis que le Nouveau Testament est « la nouvelle alliance », selon laquelle le sang du Christ est versé pour nos péchés (that Christ's blood is shed for our sins), c'est donc la voie de l'élévation spirituelle du genre humain. On voit de nouveau que Tyndale admet la doctrine officielle du rachat ⁵⁵, contrairement aux bogomiles et aux cathares.

On trouve un autre exemple important d'atténuation de la théologie dualiste. Cathares, bogomiles et lollards rejettent le baptême par l'eau, en affirmant que le vrai baptême se fait avec le Saint Esprit ⁵⁶, le Verbe, les souffrances du Christ et le sang ⁵⁷. En plaçant plus haut le baptême par le Verbe, Tyndale évite de rejeter celui qui se pratique dans la fosse baptismale et maintient l'importance de celui-ci, en tant que préparation au baptême par le Verbe : « L'immersion sans le Verbe ne sert à rien, mais à travers le Verbe, il lave et purifie. » Bien entendu, il n'oublie pas de définir le baptême avec le sang du Christ comme étant le véritable baptême : « L'immersion nous enseigne que nous sommes purifiés par le sang versé du Christ ⁵⁸. » Ainsi, il n'entre pas en conflit avec des passages massivement adoptés par la tradition officielle de l'Église, tout en introduisant sa propre interprétation. On peut donc dire que Tyndale est un réformateur également vis-à-vis de la tradition dualiste, puisqu'il rejette certains de ses postulats extrêmement provocateurs.

Tyndale a recours également au terme de « parfait » (*perfect*), qui définit le guide spirituel bogomile. Chez l'auteur anglais, la manière dont on atteint cet état par une initiation mystique (*consolamentum*) est reléguée au second plan, il suffit pour l'homme de se vouer à la connaissance qui élève l'esprit : « Lorsqu'on connaît parfaitement l'essentiel des Saintes Écritures, tout le reste est facile ⁵⁹. D'initiation pour les élus, cet état devient appel à l'élévation spiri-

55. « ...all good things are thine already purchased by Christ's blood. » in *The Wicked Mammon*, *op. cit.*, p. 64 Or : « Christ's blood only putteth away all the sin that ever was... », *ibid.*, p. 72.

56. « Infunditur gracia Spiritus Sancti... » in *Heresy trials*, *op. cit.*, p. 95.

57. « Baptized in the blood of Christ... », *ibid.*, p. 146.

58. « The washing without the word helpeth not : but through the word it purifieth and cleanseth us. [...] The washing preacheth unto us, that we are cleansed with Christ's bloodshedding... » in *The Obedience*, *op. cit.*, p. 109.

59. « The principal of Scripture perfectly learned, all the rest is more easy. » in *Doctrinal Treatises*, *op. cit.*, p. 27. Également : « ...a good and learned man. » in *The Obedience...*, *op. cit.*, p. 118.

tuelle et voie pour l'atteindre, ce qui est donné à tout homme qui exerce un travail sur lui-même. On constate de nouveau que certains aspects purement dogmatiques de la théologie dualiste sont laissés de côté et que l'on passe à l'idée d'un développement plus libre de la personnalité, de la pensée et de la réalisation individuelles, réalisables grâce à l'instruction, la culture, la littérature, le débat. En fait, c'est un humanisme évangélique, qui marque le début de la Renaissance chrétienne.

Nous trouvons aussi la mention d'un lien génétique entre la tradition bogomilo-cathare chez un auteur plus proche de nous dans le temps. En 1879, L. Brockett, de l'Église baptiste américaine, utilise de manière pénétrante de nouveaux matériaux sur les dualistes bulgares et, dans sa brochure *Les bogomiles de Bosnie et de Bulgarie (Les précurseurs du protestantisme à l'Est. Essai de restauration de feuilles perdues de l'histoire du protestantisme)*⁶⁰, déclare que les bogomiles sont les précurseurs des protestants. Mais si une pensée aussi globale présente des difficultés pour une grande partie de nos collègues anglais contemporains, certains aspects évidents ne peuvent être passés sous silence.

Je me permettrai la conclusion suivante : les deux traductions clés de la Bible en anglais, ainsi que les deux grandes tentatives de susciter une réforme de l'Église officielle, celle de Wycliffe au XIV^e siècle et celle de Tyndale au XVI^e trouvent leur motivation dans la philosophie bogomilo-cathare et vont de pair avec la proposition insistante d'introduire des aspects fondamentaux de sa pratique. Nous pourrions compléter la jolie formule de John Foxe, qui disait qu'avec l'œuvre de Tyndale, Dieu jetait sa lumière sur la longue nuit anglaise faite d'erreurs, de préjugés et d'un despotisme paralysant l'esprit⁶¹. Aux racines de cette œuvre, se trouve l'exemple bulgare de communication directe avec le Nouveau Testament, initié par les travaux de Cyrille et de Méthode et confirmé par leurs disciples en Bulgarie, avant de passer en Occident par l'intermédiaire des bogomiles.

J'aimerais ajouter que les études qui seront faites ultérieurement pour éclairer la théologie secrète de Tyndale vont sans doute enrichir l'information que vous avons exposée ici. Sans aucun doute,

60. L. P. Brockett, *The Bogomils of Bulgaria and Bosnia (The Early Protestants of the East. An Attempt to Restore Some Lost Leaves of Protestants History)*, Philadelphia, 1879.

61. « Over England's long night of error and superstition and soul-crushing despotism God had said "Let it there be light and there was a light" » in *Foxe's Christian Martyrs of the World*, Westwood, New Jersey, 1985, p. 358.

elle apportera plus de nuances et de précision dans les détails. Ainsi, par exemple, même si la continuité entre Wycliffe et Tyndale est facile à suivre, on s'aperçoit aussi, si l'on regarde attentivement les nuances, qu'ils représentent deux tendances différentes dans la philosophie dualiste. Wycliffe, si l'on en croit les matériaux déjà dépouillés, reprend plutôt les idées de l'Église bogomile bulgare. Ses adeptes, « qui ont leur Église en Bulgarie, croient en un Dieu tout-puissant, bon, qui vient de rien et qui a créé les anges et les quatre éléments. Ils disent que Lucifer et ses complices ont péché au ciel ⁶² ». J'étais cette constatation par la citation que l'on trouve fréquemment sous la plume de Wycliffe, concernant le mythe du Christ descendant en Enfer pour le détruire, l'un des préférés des bogomiles qu'ils tirent de *l'Évangile de Nicodème*. La formule de Tyndale, dans *Expositions and Notes on Sundry Portions of Holy Scriptures together with the practice of Prelates* : « Dieu et le diable sont deux pères opposés, deux sources opposées, deux causes opposées : l'une est la bonté même, l'autre tout le mal », coïncide avec l'autre tendance du dualisme : celle du dualisme absolu, préconisé par l'Église de Dragovitie. Les dualistes absolus « croient en deux Dieux ou seigneurs sans début ni fin, l'un bon et l'autre mauvais ⁶³ ». En même temps, il est patent que Tyndale a lu *l'Homélie d'Épiphanie*, dans laquelle est aussi décrite la scène de la descente du Christ en Enfer, mais il semble exprimer sa préférence pour un autre passage, non moins grandiloquent. Il écrit : « Le Christ est en toi et toi en lui, vous êtes indéfectiblement liés l'un à l'autre ⁶⁴. » C'est presque l'exacte traduction des mots du Christ dans *l'Homélie d'Épiphanie* : « Tu es en moi, comme je suis en toi, un seul visage inséparable ⁶⁵. »

Une dernière exigence professionnelle nous pousse à indiquer jusqu'à quel point ce sujet a été étudié jusqu'à maintenant. On constate que, parmi les médiévistes anglais contemporains, à l'exception de quelques auteurs du XIX^e siècle, l'idée d'importation de

62. « ...qui habent ordinem suum de Bulgaria, credunt i predicant tantum unum bonum deum omnipotentem sine principio, qui creavit angelos et IIIor elementa. Et dicunt quod Lucifer et complices sui peccaverunt in caelo. » in A. Dondaine, « Hiérarchie cathare d'Italie » in *Archivum fratrum Praedicatorum*, Roma, XIX (1949), p. 310.

63. « ...qui habent ordinem suum de drugonthia, credunt et predicant duos deos sive sine principio et sine fine, unum bonum et alterum malum penitus. », *ibid.*, p. 309.

64. « Christ is in thee, and thou in him, knit together inseparably. » in *Doctrinal treatises*, *op. cit.*, p. 79.

65. « Σὺ γὰρ ἐν ἐμοὶ καὶ ἐγὼ ἐν σοί, ἓν καὶ ἀδιαίρετον ὑπάρχομεν πρόσωπον. » - in *L'Homélie d'Épiphanie sur l'ensevelissement du Christ*, éd. par A. Vaillant, Radovi Staroslavenskog instituta, Zagreb, 1958, p. 77.

l'hérésie continentale n'est pas abordée. La philosophie et la pratique du catharisme sont extrêmement bien représentées dans le livre de Malcolm Lambert, *Les Cathares* ⁶⁶, l'un des meilleurs ouvrages jamais écrits sur ce sujet, mais sans qu'y soit indiquée de relation entre la diffusion du catharisme en Europe et celle sur les Îles britanniques. Les formules hérétiques rendent un son bizarre et incompréhensible pour nos collègues anglais. Comme l'écrit un chercheur, par ailleurs excellent, qui étudie les lollards, James Gardner, à propos de la thèse dualiste fondamentale et célèbre de Wycliffe ramassée dans la formule : « Dieu doit obéir au diable » (ce qui signifie que c'est le diable qui dirige le monde terrestre) : « Quelle étrange expression ⁶⁷. » W. Summers, pionnier particulièrement observateur en cette matière, a indiqué quelques pistes : il mentionne des informations données par Knyghton, ainsi que deux ou trois autres cas, particulièrement intéressants à étudier ⁶⁸. Malheureusement, ils sont complètement laissés de côté par les médiévistes anglais contemporains.

REMERCIEMENTS

Je voudrais exprimer toute ma gratitude au professeur émérite David Daniell, d'Oxford, qui, en m'offrant ses publications, m'a amené à m'intéresser à ce sujet passionnant. Je suis particulièrement reconnaissant à Valérie Hotchkiss, professeure associée, à qui je dois des conditions de travail exceptionnelles en octobre 2001 dans la bibliothèque de théologie Bridwell Library, Southern Methodist University, Dallas, qu'elle dirige. Ma sincère reconnaissance aussi au Dr. Norman Tanner, d'Oxford, pour les livres qu'il m'a envoyés et qui m'ont été très précieux.

(Traduit du bulgare par Marie Vrinat-Nikolov)

66. M. Lambert, *The Cathars*, Oxford & Malden (USA), 1998.

67. J. Gairdner, *Lollardy and Reformation*, v. I., London, 1908, p. 14 : « God », as he strangely put it, « ought to obey the devil ».

68. W. Summers, *Our Lollard Ancestors*, London, 1904, p. 26. W. Summers, *The Lollards of Chiltern Hills (Glimpses of English Dissent in the Middle Ages)*, London, 1906, p. 9.